

LE MONDE ILLUSTRE

MONTREAL, 31 OCTOBRE 1891

SOMMAIRE

TEXTE.—Causerie, par Benjamin Sulte.—Nouvelles découvertes dans le ciel, par Camille Flammarion.—Poésie : Montre-nous ton frais visage, par J. W. Poitras.—Une page d'histoire, par Mathias Filion.—Un peu de mode (avec gravures).—La science récréative (avec gravure).—L'esprit des autres.—Poésie : Rimes d'automne, par E. Z. Ma sicotte.—Chez nos aînés, par Rémi Tremblay.—Bibliographie, par Jules Saint-Elme.—Le suicide du général Boulanger.—Le noyau — Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen (suite).—Jeux d'esprit, Problèmes d'échecs et de Dames.

GRAVURES.—Le suicide du général Boulanger dans le cimetière d'Ixelles.—Gravures de mode.—Hôtel où demeurait le général Boulanger, à Bruxelles. ; L'exposition du corps du général dans la chambre mortuaire.—Beaux-Arts : Dans le boudoir.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRE"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

AVIS

M. Léon de Poltorazky n'est plus l'agent voyageur du MONDE ILLUSTRE.—Ce Monsieur vient de s'établir à Québec comme marchand de journaux, etc.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT ONZIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt onzième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRE (numéros datés du mois d'OCTOBRE), aura lieu samedi, le 7 NOVEMBRE, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION ST-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre

CAUSERIE

TROIS TYPES ORIGINAUX

Qu'ai-je là, devant les yeux ? Des masses de notes sur une seule famille, de quoi écrire une brochure, mais nous allons nous contenter de trois petites colonnes—et ce sera plus difficile à faire que de naviguer grand la gue au milieu de toutes ces paperasses. L'analyse de tant et tant de lignes demande un soin, une attention, un tour de main particulier, et si l'on ne réussit pas on tombe dans

le grand sérieux qui fait bailler et qui chasse l'abandonnement.

C'est assez trembler de peur. Commençons.

* *

Un officier suisse—côté protestant, de langue française—était au service de la Hollande, vers l'année 1730 ; il se nommait Gogy et demeurait à La Haye. C'est là que naquit son fils aîné Conrad, lequel après avoir étudié le génie militaire, entra dans l'armée anglaise, arriva devant Québec en 1759 avec le 60e régiment, et s'attacha au colonel Haldimand, suisse, de langue française comme lui. En 1764, Haldimand devenant gouverneur du district des Trois-Rivières, le nomma son secrétaire. C'est alors qu'il vendit sa commission de lieutenant et acheta la seigneurie de Machiche où il alla bientôt résider.

Ses allures franches et ouvertes, sa démarche enlevée, sa belle stature, sa familiarité avec l'habitant, son esprit de progrès, son habileté à amasser de l'argent, l'expression toujours prompte de ce qu'il pensait, firent de lui l'un des types de son temps. On disait "Gogy" et cela suffisait. Les ennemis ne lui manquaient pas, mais il aimait la lutte, étant beau joueur aux chances de la vie. Battu, battant, c'était partout le même Gogy.

L'été de 1775, comme la tempête américaine menaçait de nous envahir, le général Carleton forma un conseil législatif, pour rassurer les Canadiens qui ne voyaient pas d'un bon œil le gouvernement absolu. Gogy se trouva du nombre des appelés. Il valait certainement autant et même plus que la moitié de ses nouveaux collègues ; c'est bien ce que les Américains lui firent comprendre, durant l'hiver de 1775-76, lorsqu'il s'amuserent à piller sa maison de Machiche. Réfugié aux Trois-Rivières, puis aux forges Saint-Maurice, notre homme tira parti de sa situation en étudiant les Forges—qu'il acheta en 1783.

Conrad n'était pas anglais dans le sens administratif du mot ; il ne voulait pas reproduire ici les manières d'agir de la Grande-Bretagne, mais la Suisse est un pays de forme démocratique, le jury, dans les affaires légales, lui va parfaitement et comme l'Angleterre et la Suisse ne différaient que peu ou point sous ce rapport, il crut bien faire en travaillant à établir en Canada l'institution des jurés.

Quelle catastrophe pour l'auteur ! Si tôt que la mesure devint loi, les habitants prirent Gogy en grippe ; ils ne parlaient que de sa "machine anglaise, sa boingre d'invention, qui allait interboliser tout le monde", car ils n'aimaient pas à être dérangés par les cours de justice autrement qu'à titre de demandeurs ou de défendeurs—mais cela, par exemple, leur plaisait beaucoup !

Il arriva que monsieur Twiss, marchand de bois rond ou carré, voulut faire descendre des troncs d'arbres sur la grande rivière Machiche, et, se trouvant gêné par une chaussée de moulin, il invoqua la science de Conrad Gogy. Simple affaire de couper la chaussée, de passer les billots, de refermer la brèche et d'en payer les frais. Tous et un chacun étant d'accord, l'opération eut lieu avec succès.

Twiss se noya le lendemain, et Gogy reçut la note des travailleurs qu'il avait employés !

Premier procès par jury, en Canada ! L'intimé, auteur de la loi ! Les jurés, ennemis intimes de cette loi ? Voyez-vous le verdict ?

Condamné ! par son jury ! Le sang monte au cerveau, on ôte sa cravate, on se jette sur un canapé et l'on meurt. C'est comme cela que le pauvre Gogy battit en retraite—en sortant du monde—mort le 10 avril 1786, inhumé à Montréal le 12 du même mois.

Que les romanciers n'oublient pas cet épisode.

* *

Barthélemi était le frère cadet de Conrad. Il servait dans la garde suisse de Louis XVI, régiment de Schomberg, ou les Grisons. En 1790, à peu près, ne voulant pas prêter le serment à la Constitution que lui imposait l'Assemblée Nationale, il dit à ses hommes :

—Décidez-vous ; moi je refuse.

Le même refus s'exprima dans tous les rangs.

—Armes en faisceaux !

Les fusils se groupent par trois sur le champ de parade.

—Brisez les rangs ! Nous n'avons plus rien à faire ici.

Et les Grisons entourent leur capitaine, qui leur dit simplement :

—En marche ! route de Suisse. Retournons chez nous. Abandonnez vos armes.

Parvenu à la frontière, Gogy offre son cheval en vente pour se procurer l'argent nécessaire à un voyage qu'il médite. Un individu lui achète l'animal. Au moment de la recevoir somme déterminée, il lui semble reconnaître une physionomie, et pose cette question :

—C'est vous, n'est-ce pas, qui vous teniez à la portière du carrosse du roi au retour de Versailles ?

—Sans doute ! vous avez bonne mémoire.

Gogy retire un pistolet de ses fontes, casse la tête à son cheval et regardant l'homme tout étonné qui ne comprend rien à une pareille action :

—Tu n'auras pas ma monture !

Sur ces mots, il part à pied, sans sou ni maille, pour traverser l'Allemagne et se rendre à La Haye.

Dans la capitale de la Hollande il reçut des lettres du Canada lui apprenant la mort récente de son frère Conrad et l'héritage qui s'en suivait ; voilà comment il parut aux Trois-Rivières quelque temps après.

* *

Il emmenait, ou fit venir, son fils Louis, qui devint shérif des Trois-Rivières et qui fut le père de Barthélemi-Conrad-Auguste Gogy, né aux Trois-Rivières en 1796, décédé à Beauport en 1876. Celui-ci était un type rare, un original, un excentrique, un homme de talent, un brouillon, un incommode, à l'instar de tous les siens. Nous l'avons assez connu pour avoir peur d'aborder sa biographie. Rien que dans les brochures où il raconte ses affaires de famille, il y a vingt romans. Avocat durant un demi-siècle, militaire par-ci par-là député au parlement, mêlé aux mille et mille troubles de son temps, Gogy était toujours visible à l'horizon, s'agitant, parlant, écrivant, galopant et tapageant. Sa taille fantastique, ses allures dégourdies, sa voix retentissante sont encore toutes fraîches à mon souvenir.

Il ne faisait rien comme un autre. Un jour qu'il plaiderait, aux Trois-Rivières, devant les magistrats, il se permit des frasques à sa mode. Le greffier lisait une déclaration et prononçait ces mots : "ayant confié ma cause à M. A. B. C. Gogy..." D'un bond, Gogy fut près du greffier et, l'apostrophant avec un geste comique et un débit de paroles étourdissant, il s'écria :

—A. B. C. Gogy ! mon nom est Barthélemi-Conrad-Auguste ! Abaissez Gogy ! venez y, pour voir !

Je l'ai vu, à l'âge de soixante et douze ans, partir à pied, par les vases et les mauvais chemins du printemps, ayant à faire une route de trois lieues. Quelqu'un lui fit observer qu'il entreprenait un peu trop pour ses moyens. Gogy, tout en riant, plaça la pointe de sa botte sur le nez de son charitable ami et lui dit d'un ton gouaillier :

—Avec ces jambes là ! je ferai cent lieues.

Son corps et son esprit étaient toute souplesse. Il avait une religion très élastique aussi... mais arrêtons-nous.

Benjamin Sulte

Rien ne pèse tant que la reconnaissance, lorsqu'on la doit à des ingrats.—MARMONTEL.

Malgré ce qu'il lui doit de progrès, l'homme sera toujours plus nécessaire aux machines que les machines à l'homme.—G.-M. VALTOUR.

Quand j'entends dire du mal de mes amis, je me garde de prendre vivement leur défense et de tenir tête au médisant : c'est le moyen d'irriter la vipère et d'en exalter le venin.—Mme GÉOFFRIN.